



Le 4 décembre 2019

LE CANADA SOUS-DÉCLARE LES TAUX DE DÉFORESTATION ET LES IMPACTS CARBONE DE L'EXPLOITATION FORESTIÈRE

Messages clés :

- **De nouvelles données indiquent qu'environ 21 700 hectares (environ 40 000 terrains de football) de forêt sont déboisés chaque année en Ontario pour l'aménagement des routes et jetées nécessaires à l'exploitation forestière dans la forêt boréale.**
- **C'est sept fois plus que le taux de déboisement attribuable à l'exploitation forestière rapporté pour l'ensemble du Canada, et ce malgré le fait que l'Ontario ne compte que pour 17 % de l'ensemble de l'exploitation forestière au Canada.**
- **Ces constatations réfutent l'affirmation du Canada voulant que la déforestation y soit « quasi nulle ».**
- **Une vaste superficie de territoire forestier productif, soit 650 000 hectares, a été rasée au cours des 30 dernières années en raison de ces infrastructures d'exploitation forestière, soit l'équivalent de 10 fois la taille de la ville de Toronto.**
- **D'ici 2030, cette perte de forêt productive dans cette seule province est en voie de coûter l'équivalent de 41 tonnes métriques de CO₂ en élimination du carbone, soit plus d'une année d'émissions par tous les véhicules de passagers au Canada.**
- **Cela signifie que le Canada accumule une dette de carbone croissante en raison de ses activités de coupe à blanc et qu'il sous-déclare ces répercussions sur la scène internationale.**

TORONTO – C'est cette semaine que s'ouvre la Conférence des Nations Unies sur le changement climatique (25 COP) en Espagne. Or, une nouvelle enquête révèle que le déboisement attribuable à l'exploitation forestière au Canada est nettement supérieur à ce qu'on croyait auparavant.

Pour la première fois, une étude révèle qu'environ 21 700 hectares de forêt sont déboisés chaque année dans la forêt boréale ontarienne, soit sept fois plus que le taux de déboisement attribuable à l'exploitation forestière rapporté pour tout le Canada (la moyenne est d'environ 2 800 hectares par an). Notons, par contraste, que l'Ontario ne représente que 17 % de toute l'exploitation forestière du Canada.

« Lorsque nous extrapolons les conclusions de cette étude, environ 650 000 hectares de forêt productive sont disparus rien qu'en Ontario, en raison des besoins en infrastructures d'exploitation forestière au cours des 30 dernières années », remarque Trevor Hesselink, auteur principal de l'étude.

« Il s'agit d'une perte énorme, qui représente 10 fois la superficie de la ville de Toronto ou 8 fois celle de la ville de New York », indique Janet Sumner, directrice générale de la Wildlands League, un important groupe voué à la préservation de la nature au Canada.



WILDLANDS LEAGUE

Les coûts carbone sont considérables et représentent déjà une perte de carbone séquestré équivalant à 16,5 tonnes métriques de CO₂ au cours des 30 dernières années. C'est le volume de dioxyde de carbone qui aurait été absorbé par les arbres qui ont été abattus au profit de l'aménagement de routes et jetées.

Ces coûts devraient atteindre l'équivalent de 41 tonnes métriques de CO₂ d'ici 2030, soit plus d'une année d'émissions de carbone par tous les véhicules de passagers du Canada.

« On ne cesse de nous répéter que le Canada présente un [taux de déforestation quasi nul](#) », indique Janet Sumner. « Or, ce n'est pas ce que nous voyons sur le terrain. Alors nous y avons jeté un regard plus approfondi. Maintenant, nous savons ce qu'il en est. Le Canada est confronté à un problème de déforestation et il faut y remédier », ajoute-t-elle.

« Le problème du déboisement par l'exploitation forestière au Canada a été mis de côté, en s'appuyant sur la foi optimiste que toutes les [forêts se régénèrent dans les secteurs touchés](#) – une hypothèse qui échappe depuis longtemps à un examen systématique », indique Hesselink, également directeur, Politiques et recherche, à la Wildlands League.

L'étude publiée aujourd'hui, intitulée *Boreal Logging Scars : an extensive and persistent logging footprint in typical clearcuts of northwestern Ontario, Canada* (« Les séquelles de l'exploitation forestière dans la forêt boréale : l'empreinte profonde et persistante des coupes à blanc typiques du nord-ouest de l'Ontario ») a permis de mesurer les répercussions à long terme des routes et des aménagements en bord de route (p. ex. : les jetées, les voies d'évitement, les fossés et les aires de transit) attribuables aux activités de coupe à blanc dans la forêt boréale.

L'étude révèle qu'au cours des trois premières décennies après une coupe à blanc, les routes et les jetées demeurent foncièrement stériles, couvertes d'herbes et de petits arbustes. Ces chiffres, qui se fondent sur la télédétection, des photographies aériennes et une analyse géospatiale, ont été confirmés lors de travaux sur le terrain.

La cause principale est une pratique entraînant un immense gaspillage résultant de l'exploitation par arbres entiers, où l'arbre complet (tronc, branches et branchages) est traîné par la souche vers le bord de la route. C'est là que les rondins de qualité marchande sont dépouillés de leurs branches et de leur cime, et que les essences non désirées sont laissées de côté, si bien que d'importants volumes de résidus d'arbres s'accumulent sur de grandes superficies, ce qui empêche la forêt de se renouveler.

L'exploitation par arbres entiers est la méthode principale employée pour effectuer des coupes à blanc en Ontario. Elle a également cours dans les terres intérieures de la Colombie-Britannique, à travers l'Alberta et dans les provinces des Prairies, ainsi que dans environ 50 % de l'exploitation forestière au Québec, faisant craindre que l'étude de la Wildlands League puisse n'avoir révélé que la pointe de l'iceberg quant à l'ampleur réelle du déboisement causé par l'exploitation forestière au Canada.

La Wildlands League demande donc au gouvernement du Canada de revoir ses règles de surveillance de la déforestation afin de faire face aux incidences et aux risques importants liés aux routes et aux jetées d'exploitation forestière dans la forêt boréale, d'examiner la situation de la sous-déclaration des répercussions de l'exploitation forestière canadienne sur le carbone à l'échelle internationale et d'y remédier.



« À la lumière de ces conclusions et dans ce contexte de crise climatique, il est clair à mes yeux qu'il faut empêcher l'ouverture des dernières forêts boréales vierges du Canada à l'exploitation forestière », indique Janet Sumner.

-30-

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec :

Anna Baggio, directrice, Planification de la conservation, 416 453-3285 (portable), ou par courriel à l'adresse : anna@wildlandsleague.org.